

## M.<sup>a</sup> Luisa Bernabé Gil, *La Quarantaine de J. M. G. Le Clézio. Una novela del tiempo*

Il convient de saluer la parution de ce livre splendide pour deux raisons différentes, mais complémentaires. Tout d'abord parce qu'il propose une étude parfaite de l'une des grandes œuvres de Le Clézio, mais aussi, et peut-être surtout, parce qu'il donne une magnifique étude de recherche : narratologique, structurale et mythique. L'analyse porte en elle l'imprescriptible confrontation entre l'univers infini de l'écriture poétique et l'espace de la lecture que l'on en fait et dont les limites sont en étroit rapport avec la sagacité et l'intelligence du récepteur. De ce double versant, de cette oscillation entre écrire et lire jaillit une parole critique —celle de M<sup>a</sup> Luisa Bernabé Gil— capable de dire, avec rigueur et lucidité, ce qu'elle découvre et réalise, dans les méandres d'une écriture riche d'«anomalies» chronologiques et narratives, où se construit tout un réseau de modes d'écriture différents. Situations paradoxales de la critique que nous appelons recherche ou dimension transtextuelle.

Les techniques et les thèmes majeurs qui sous-tendent ce roman —il faut souligner que son étude dépasse largement les limites que le titre laisse entendre et démontre une pratique réelle de la production littéraire de Le Clézio— sont abordés par l'auteur de façon claire, juste et minutieuse: la question fondamentale du voyage, fil d'Ariane d'un récit cyclique, la dimension temporelle en tant qu'élément structurant de la fiction, la remémoration comme moyen de récupération identitaire du passé, la nature inclassable du récit —autofiction, récit de voyages, roman, essai, poème, journal?—, le rapport quasi obsessionnel de l'écrivain aux figures emblématiques de la poésie transcendante et initiatique —Baudelaire, Longfellow, et spécialement Rimbaud : *Le Bateau ivre* est « el intertexto alrededor del cual gira la trama » (159)—, l'imaginaire constitutif et la réalité même d'un auteur « nómada que se esconde tras sus personajes en una búsqueda de armonía con el mundo que le rodea » (1), d'un auteur « inclassable ».

Si l'analyste a choisi *La Quarantaine*, parmi tous les récits lecléziens, l'une des raisons, et non pas des moindres, est sa complexité polyphonique et chronologique et la très particulière focalisation narrative. « *La Quarantaine* », remarque Bernabé Gil, « es una extensa novela y requiere largas, pausadas y atentas sesiones de lectura » (83). Il en découle une typologie analytique plurielle se matérialisant en une étude détaillée et serrée de la perspective temporelle et des phénomènes narratifs —anachronies (prolepse, analepse —«La anacronía por excelencia en esta novela » (74)—, syllepse, etc.), isochronies, rythme narratif, itération, singulatif, fragmentation narrative, etc.—, qui s'inscrivent dans des champs temporels explicitant l'histoire vécue et l'histoire racontée, la légende rêvée et le mythe reconstruit. Ce qui entraîne la considération de la polyphonie discursive actualisée en diverses strates, et dont la syntaxe discursive s'avérant parfois inextricable, est brillamment établie. L'étude consacrée à l'isotopie temporelle est fondamentale pour bien saisir l'essence du texte le clézien, en rupture avec la conception traditionnelle du genre de récit de voyages.

L'ouvrage se divise en trois parties parfaitement équilibrées et qui permettent une vision immédiate d'autant plus plausible étant donné la structure en fragmentation du roman : « Una narración a la deriva », « El ritmo musical » et « Una ventana hacia el pasado ». Sur de solides principes méthodologiques concernant le temps du récit et le temps de l'histoire, « temps calendaire » et « moment axial » —P. Ricoeur—, les catégories narratologiques et temporelles —G. Genette, J. Lintvelt, M. Bal—, l'intertextualité, les techniques narratives—, l'auteur parcourt le texte avec une maîtrise parfaite de cette hybridation entre la pratique et la théorie qui ouvre un univers spécifique, le discours critique reformulant les enjeux dégagés de la réception textuelle. Les procédés homodiégétiques et hétérodiégétiques, —« complicado entramado narrativo » (13), système d'emboîtement complexe— s'imbriquent dans un roman investi par une métaphorisation du temps et de l'espace —G. Bachelard, G. Durand. Temporalité cyclique —« salida del tiempo cronológico para establecer un tiempo mítico » (77)— que l'analyse rapproche des théories sur le mythe de l'éternel retour de Mircea Éliade, symbolique magique et rituelle aux accents duméziliens.

Les voix et les histoires s'entrecroisent, les interconnexions verbales et les divers plans intertextuels convergent vers un hypertexte, selon l'expression genettienne, dont les manifestations temporelles sont mises en relief de façon éclairante avec de nombreux exemples et si besoin était au moyen d'une explicitation de la critique spécifique remarquable. On peut, notamment, observer la fine analyse des phénomènes tels que l'itération et ses fonctions —transition épisodique, structuration temporelle, indexation des rites initiatiques—, les différents niveaux narratifs et leurs effets dans l'économie du roman, ainsi que tous

les enjeux qui s'ensuivent de l'emploi des temps verbaux. Tous ces paramètres sont mis en rapport dans un système de lecture de conséquence suivant la trame du présent narré et du passé reconstruit, de façon à ce que le destinataire comprenne que tous les événements singuliers constituent le foyer fondamental d'un passé historique/mythique qui devient présent et qui fonde l'univers de l'écriture. La dynamique remémorative et son pouvoir créateur donnent le jour à l'agencement non seulement de l'histoire individuelle, mais aussi à celle d'une histoire aux dimensions universelles.

Les caractères de la narration hétérodiégétique et homodiégétique convergent vers une harmonie constitutive en vertu de l'action ininterrompue de la fréquence synchronique et de l'itération symbolique qui garantit «la coherencia y continuidad semántico-temporal» (151), que l'auteur interprète de manière suggestive en suivant les postulats de la «rêverie» (G. Bachelard) et des «structures anthropologiques de l'imaginaire» (G. Durand). Itinéraire scriptural à la recherche du temps des origines et de la terre promise, où les refus des limites temporelles —«imagen de un tiempo cíclico que tiende al infinito»— symbolisent l'accès de la voix primordiale à un nouveau chronotope —P. Ricœur, M. Picard—, «una ucronía-utopía en la que el narrador y las estructuras míticas y simbólicas están íntimamente entrelazadas en esta novela del tiempo» (167).

Ce volume constitue une contribution extraordinaire par la rigueur et la profondeur de ses introspections et représente l'une des études les plus significatives, sans nul doute, consacrées à Le Clézio, et spécialement à *La Quarantaine*. Cette lecture se veut, avant tout, une tentative, parfaitement réussie, de retracer un système scriptural, dont les composantes extrêmement variées sont bien plus complexes qu'on ne l'imagine. Autant d'assiduités de lecture alertes et minutieuses qui éclairent les contours d'un roman fait de symboles, technique narrative et illuminations transcendantes. Son analyste en affirmant en 2007, avec prudence mais aussi avec conviction prophétique —la parenthèse en est l'indice voulu— Le Clézio «ocupa un lugar único en la literatura del siglo XX (y, seguramente, también del siglo XXI)» (157) devançait de quelques mois l'Académie suédoise qui devait couronner la carrière exceptionnelle de l'écrivain en lui décernant le prix Nobel de Littérature 2008.

LUIS GASTÓN DE ELDUAYEN